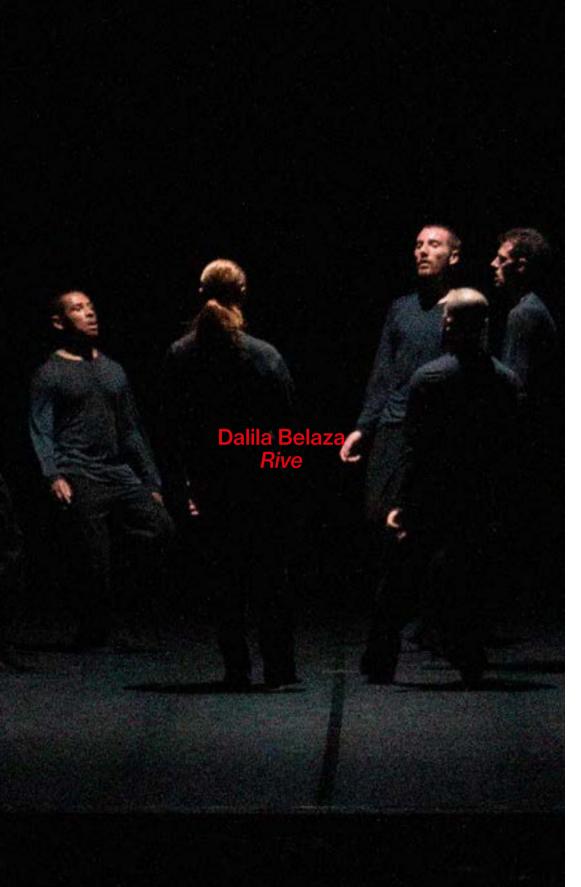


Dalila Belaza
Figures (version performative)



Festival Automne

Édition 2024

Figures (version performative)
Lafayette Anticipations – Fondation Galeries
Lafayette
Musée de l'Orangerie

Rive

La briqueterie – CDCN du Val-de-Marne

Dalila Belaza Figures (version performative) Rive





Pour *Au cœur*, votre pièce de groupe précédente, vous vous êtes rendue dans l'Avevron où vous avez rencontré une communauté de danseurs traditionnels qui pratiquent la bourrée. Quel rôle joue la notion de communauté dans votre approche de la danse?

Dalila Belaza: Elle me permet d'envisager l'humanité et ce qui peut être commun et partagé. Travailler sur une communauté et non des individus désunis me permet de mener des questionnements autant sur l'intime de chacun que sur son rapport au collectif. À travers Au cœur, j'ai voulu DB: Je m'interroge, depuis quelques temps opérer une transformation de l'intérieur de la com- maintenant, sur le rituel et en quoi il représente un munauté, depuis cette culture que les Lous ancrage, un principe immuable, C'est un héritage Castelous ont eux-mêmes héritée et pratiquent et qui se transmet d'une génération à l'autre et que dont leur danse fait partie. Cette identité est l'ex- l'on porte en nous dans le temps, qui sert de lien pression sécrétée par un environnement, des entre les individus et qu'il faut garder en vie. Toute usages, des croyances... En abordant le geste, on cette notion mémorielle m'a amenée à questionner se confronte à son potentiel à devenir autre chose: comment une danse dite contemporaine qui une parole libre, un mouvement, un lien à l'autre et n'aurait pas de filiation particulière, s'inscrit malgré au tout, une prise de parole qui doit nécessaire- tout dans une ou des histoires et peut être un lieu ment opérer de la transformation et de l'ouverture. de traversée. Aussi, la cohésion entre les

Comment s'est articulé le passage de Au cœur à Rive?

DB: Évidemment il v a ce lien entre les deux pièces interprètes de Rive. Il n'était pas question de comme une chose à emmener plus loin. Ce pas, qui créent une certaine nature d'accords et de rythmiquement parlant, était l'expression d'un motifs. autre espace-temps. J'avais l'intuition qu'en écoutant rigoureusement ce rythme comme élément détaché de tout «folklore», en le libérant des conjonctures qui l'encadrent, je pouvais entendre DB: Ma manière de travailler le son, tout autant que son amplification naturelle. Cette traiectoire la lumière, est intimement liée à ce qu'il m'est depuis un territoire connu vers un territoire plus donné de vivre et d'observer dans la vie. Je choisis abstrait et vers une libération m'importait énormé- les sons au fur et à mesure que l'avance dans la

Si l'ancrage d'une communauté dans un territoire peut avoir des origines lointaines, est-ce à dire qu'il existerait une danse originelle, une racine commune aux danses de l'humanité, à l'instar de la langue originelle recherchée par les linguistes?

DB: Sans forme de pensée nostalgique qui me de bourrée - la possibilité de créer à la fois un pousserait à croire qu'il y aurait une forme de ensemble et une traversée, pour sortir de la figure danse-berceau des êtres humains, le suis malgré imposée et ne laisser que la rythmique qui devient tout convaincue que lorsque l'on rejoint dans une musique répétitive capable de confronter et l'instant présent un état de liberté, on s'approche rapprocher des communautés, telle une explorad'une forme de vie commune aux êtres humains. tion d'un «vestige», présent à la fois comme un Pendant qu'un geste vit et meurt, on est traversé élément éloigné des danseurs et se trouvant loin par une valeur fragile de la vie. Une communication en eux. Cela a créé une disposition à accueillir une globale s'établit parce que l'on est au cœur des danse comme on apprendrait une langue qui irrichoses. Il me semble que cette expérience singuguerait les corps et charrierait de multiples lière du vivant dans l'instant présent au travers d'un mémoires, autorisant chacun à être à la fois au geste dépouillé dévoile un état qu'on pourrait centre de lui-même et au cœur d'une unité plus qualifier d'originel, sans qu'il se relie uniquement grande.

La transcendance n'est-elle pas quelque chose que vous avez toujours abordé. dans vos créations avec votre sœur. la chorégraphe Nacera Belaza?

dépasser un cadre personnel afin de faire partie d'un tout. C'est un réel enieu d'émancipation. autant dans la compréhension des choses que dans la perception qu'on s'en fait afin de convoquer une écriture, qui même si elle s'ancre en nous. est in fine détachée de soi.

> Comment avez-vous travaillé sur la notion de rituel avec des danseuses et danseurs contemporains qui n'ont a priori pas de rapport avec les danses traditionnelles?

personnes dans le groupe folklorique, c'est à dire le ciment d'un vécu nourri par un mode et un cadre de vie précis, était à convoquer entre les qui vient du pas de bourrée, de ce que j'ai voulu prétendre à un vécu commun du même ordre, mais créer comme voyage d'un territoire à un autre. de trouver des racines communes dans le moment Vers la fin d'Au cœur, il est déià question d'une évo-présent. Ces «racines», dans Rive, se convoquent lution de la rythmique du pas de bourrée en com- à partir d'une partition commune, d'une conscience binaison à des rythmes percussifs nord africains. des différentes couches mélodiques de la cho-Ce moment de collision m'est évidemment resté régraphie, mais aussi en lien à la lumière et au son

Comment travaillez-vous l'univers sonore

et quelle a été votre approche musicale? création, pour recomposer ensuite une trame où le son est un objet en soi qui nous emmène quelque part, tout en dialoguant avec le reste. Aussi je tente de transformer une unité d'espace et de temps et de mettre en place un système de dynamigues qui crée une corrélation entre des événements de natures différentes dont l'association prend un sens immédiat. J'ai voulu explorer - en m'appuyant sur la musique produite à partir du pas

> Vous apparaissez en introduction et en conclusion de Rive. Comment définissez-vous votre rôle?

DB: En effet, mes passages ouvrent et clôturent la pièce. On revient à l'endroit de départ. Cela me DB: C'est une disposition intérieure qui permet de permet d'amener le récit comme un passeur et de

suggérer qu'il ne commence ni ne se termine sous nos veux mais vient de quelque part et peut devenir soit le point de départ d'un autre récit soit la continuité du même, pour ouvrir à d'autres horizons et résonances, au lieu de refermer l'imaginaire autour de ce que l'on voit sur le plateau.

> Vous présentez également Figures, un solo qui n'en est peut-être pas vraiment un. Quelle est sa relation à Rive?

DB: En fait. l'écriture de Rive et Au cœur élargit les questionnements abordés dans Figures, où ceux-ci, de manière plus ou moins inconsciente, m'habitent et viennent d'assez loin. Chacune de ces pièces m'ouvre des possibilités, et chacune aurait pu voir le jour à travers les autres. Néanmoins, Figures est comme le berceau d'une constellation. J'avais la sensation que cette pièce venait à moi et me mettait dans une position d'ouverture qui était inhabituelle. Je venais de perdre mon frère, et en ces moments il y a parfois autre chose qui s'invite en nous. Je ressentais des vertiges intérieurs et j'avais l'impression de me trouver entre plusieurs mondes.

> Existe-t-il des liens particuliers entre Figures et vos solos dans Rive qui vous placent face à une communauté?

DB: Il est vrai qu'à chaque fois, il s'agit de décontextualiser et déterritorialiser puisque ces danses proviennent de l'inconscient et d'autres ailleurs, voire de toutes les dimensions qui m'entourent, dont la nature profonde de l'être humain qui échappe à la psychologie. Cela est présent dans *Rive* de bout en bout, pas seulement dans les solos. Dans *Figures*, ie m'approche d'une ritualisation et d'une abstraction pure, alors que dans Rive et Au cœur, on navique entre l'abstraction et des formes identifiables.

Vous introduisez ce que vous appelez le «personnage-matière», de quoi s'agit-il? DB: Pour ce costume j'ai voulu collaborer avec la plasticienne Jeanne Vicerial parce qu'elle travaille sur le corps et la densité de la matière dans un noir absolu, qui est ici une dimension qui me contient. Ce personnage-matière qui, selon les tableaux de la pièce, peut être un compagnon, une ombre, quelqu'un qui vient à la rencontre de l'humanité ou bien moi-même, n'est cependant pas personnifié. Il incarne plutôt une matière qui m'englobe et qui donne à ma présence des contours qui ne sont pas ceux d'un être humain. Cette dimension entretient des liens entre le visible et le non visible, lequel convogue ici la présence des autres et de la communauté.

> Vous présentez Figures à Lafayette Anticipations et à l'Orangerie. Comment allez-vous y convoguer les dimensions de l'infini et du non visible?

DB: C'est la première fois que je présente Figures dans de tels espaces, en sortant de l'ambiance nocturne. Ce sera comme le négatif de la pièce et ie ne fais pas vraiment de distinction entre la nuit et le jour. Il peut v avoir autant de disparitions en plein jour que de présences en pleine nuit.

Propos recueillis par Thomas Hahn, mars 2024

Dalila Belaza (Paris)

Dalila Belaza cherche à travers la danse un territoire utopique où l'intime et l'universel se rencontrent Durant 20 ans, elle s'est d'abord illustrée comme interprète et partenaire artistique privilégiée de sa sœur, la chorégraphe Nacera Belaza. Elles réfléchissent ensembles sur la mémoire profonde des corps et sur une danse comme cheminement intérieur, leur exigence et leur approche commune du corps les unissant durablement. Après un voyage en Avevron en 2019. Dalila Belaza explore les modalités d'un monde nouveau en tant que chorégraphe et interprète. Dès lors, fin 2020, Dalila Belaza fonde hiya compagnie puis en 2021, crée son premier spectacle Au cœur. Ce projet d'envergure ouvre un champ de recherche et sera le fil conducteur de son travail dans les années à venir, avec la création en 2022 de son solo Figures, puis en 2023 de Rive. Par son travail, elle souhaite créer des intersections entre la mémoire des rituels folklorique et les gestes de la danse contemporaine.

Figures (version performative)

Lafayette

Musée de l'Orangerie

Durée: 35 minutes

21 – 22 septembre lafayetteanticipations.com 01 42 82 89 98

14 octobre

musee-orangerie.fr 01 44 50 43 00

Conception, direction artistique, chorégraphie, son et lumière Dalila Belaza. Création personnage matière Jeanne Vicérial. Interprétation Dalila Belaza, Doublure personnage matière Aragorn Boulanger. Régie lumière (en alternance) Sébastien Marc, Alexandre Barthélémy. Régie son (en alternance) Tristan Viscogliosi, Solal Mazeran.

Lafavette Anticipations – Fondation Galeries

Production hiya compagnie - association jour avec la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings Coproduction La briqueterie CDCN du Val-de-Marne dans le

cadre de l'accueil studio - ministère de la Culture: Charleroi danse - Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles: CCN Ballet national de Marseille: Les SUBS - lieu vivant d'expériences artistiques - Lyon Avec le soutien de la Drac Île-de-France –ministère de la Culture; Région Île-de-France; Département du Val-de-Marne

Accueil en résidence La briqueterie CDCN du Val-de-Marne: Montévidéo, centre d'art: Charleroi danse - Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles; Les Brigittines (Bruxelles) Mise à disposition de studio CND Centre national de la danse

Dalila Belaza est artiste associée à la briqueterie CDCN du Val-de-Marne Le Musée de l'Orangerie et le Festival d'Automne à Paris

présentent ce spectacle en coréalisation, dans le cadre du programme «Danse dans les Nymphéas». Ce spectacle est présenté dans le cadre du festival Échelle Humaine de Lafavette Anticipations organisé avec la Fondation Calouste Gulbenkian - Délégation en France.



La briqueterie - CDCN du Val-de-Marne labriqueterie.org 01 46 86 17 61 Conception, chorégraphie, son et lumière Dalila Belaza.

Interprètes Jamil Attar, Paulin Banc, Dalila Belaza, Erica Bravini, Adam Chado, Mohammed Ech Charquaouy, Andrés Garcia Martinez. Régie lumière Alexandre Barthélémy. Régie son Solal Mazeran.

Durée: 55 minutes

Production hiya compagnie - association jour Coproduction Montpellier Danse; Théâtre de la Ville-Paris;

Charleroi danse - Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles: Centre chorégraphique national de Grenoble; CNDC Angers; CCN Ballet national de Marseille Avec le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts; Drac Île-de-France - aide à la création; Région Île-de-France, aide à la création: Adami

Mise à disposition CND Centre national de la danse; La briqueterie CDCN du Val-de-Marne Dalila Belaza est artiste associée à la briqueterie CDCN du Val-de-Marne

La briqueterie CDCN du Val-de-Marne et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Les partenaires médias du Festival d'Automne

festival-automne.com 01 53 45 17 17



Festival d' Automne







Identité visuelle: Spassky Fischer. Crédits photo: Tanja Kernweiss; hiya compagnie; Pietro Bertora

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne: entretiens, teasers, podcasts et articles de presse sur le spectacle, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.